

# **Anonymat, pseudonymat, homonymie : les sites de rencontres personnelles sur Internet au risque de l'indiscrétion**

Annick BATARD, Maître de conférences à l'IUT de Villetaneuse (Université Paris 13) et Chercheure au LabSic – MSH Paris Nord, [Annick.Batard@wanadoo.fr](mailto:Annick.Batard@wanadoo.fr)

**Résumé** : Notre communication s'intéresse aux éventuelles vulnérabilités suscitées par l'usage d'un pseudonyme sur Internet, et notamment dans la démarche d'un site de rencontres. La première partie examine la filiation de l'usage du pseudonyme avec les questions d'anonymat, d'œuvre et d'auteur, ainsi que les raisons qui conduisent à user d'un *nomen falsum*. La deuxième partie constate le vif succès des sites de rencontre, largement relayé par les médias, et interroge les dimensions marketing, mais aussi imaginative et littéraire des sites. Elle questionne également le dévoilement du nom réel face à cette volonté d'anonymat. Enfin, la troisième partie interroge un quiproquo sur le nom et termine en relevant trois niveaux de vulnérabilité possible : l'un lié à la technique, le deuxième au dispositif de médiation et le troisième à l'identité sociale de manière plus large.

**Mots-clés** : anonyme, homonyme, identité sociale, Internet, pseudonyme, sites de rencontres

**Abstract** : Our article focuses on the possible vulnerabilities provoked by the use of a pseudonym on Internet, especially on a dating web. First, we examine the origin of the use of a pseudonym on Internet with regard to anonymity of authors and books, and also the reasons leading to the use of a *nomen falsum*. Secondly, we acknowledge the large and mediatic success of web dating, and question its market and also imaginary and literary dimensions. Our paper questions also the coming-out of the real name in opposition to the pseudonymous one. At last, we reflect on name confusion and find three levels of vulnerability : first, the technical one, second, the mediation, and third, the social identity at large.

## Introduction

« La médiatisation par la technique, dont on vante à profusion les avantages, ne va pas sans inconvénients ou du moins sans nous entraîner dans des directions inconnues ou problématiques » [Miège 2004, p. 36] écrit Bernard Miège avec beaucoup de justesse. C'est dans ce cadre de changements, d'incertitudes, de problèmes, voire de soucis, générés par l'utilisation des nouvelles technologies que nous désirons inscrire nos propos. Nous souhaitons interroger ici les questions de vulnérabilité en liaison avec les notions d'anonymat, pseudonymat, homonymie, et même plus largement d'identité sociale, en prenant appui sur un site de rencontre, en l'occurrence celui de Meetic. Pour le dire autrement, nous chercherons à savoir si l'utilisation d'un pseudonyme sur Internet, et notamment dans un site de rencontre, n'engendre pas certaines failles ou fragilités, et lesquelles ?

Précisons toutefois que pour notre part, nous nous intéressons, non pas aux délinquants, mais aux personnes honnêtes, dans leur rapport à l'anonymat et à l'usage du pseudonyme. Nous n'aborderons donc pas ici les questions d'insécurité numérique en liaison avec les attaques de la cybercriminalité, dans la mesure où elles font déjà l'objet de préoccupations et d'articles divers. En revanche, nous interrogerons cette volonté qui va, de la discrétion à la dissimulation dans un espace, paradoxalement, public - du moins partiellement -, et donc d'un pôle du discret, voire du secret, à un pôle de la diffusion la plus large et la moins secrète. Notre communication s'articulera en trois parties qui examineront respectivement la filiation de l'usage du pseudonyme, puis la question des sites de rencontres, et celui de Meetic en particulier, pour terminer en interrogeant les différents niveaux de vulnérabilité suscités par l'usage des pseudonymes sur Internet.

## 1 - L'usage du pseudonyme dans les Technologies de l'Information et de la Communication (Tic)

D'où vient l'usage d'un pseudonyme ? Examinons tout d'abord quelques questions relatives à l'anonymat et au pseudonymat pour réfléchir à l'introduction du pseudonyme dans les technologies de l'information et de la communication (Tic).

### 1.1 Auteurs, œuvres et pseudonymes

Nous avons déjà eu l'occasion d'insister sur la filiation du livre lors de recherche antérieures (Batard 2003). Une fois encore, nous remarquons cette même filiation avec le livre, ou même de manière plus large, avec l'auteur et l'œuvre. En effet, la question de l'anonymat ou du pseudonymat se construit largement par rapport à la notion d'auteur. D'ailleurs, le pseudonyme, « considéré souvent comme une modalité de l'anonyme » [Laugaa 1986, p. 51], permet aux auteurs d'échapper aux condamnations ou à la censure. Comme le précise Roger Chartier, « la culture écrite est inséparable des gestes violents qui la répriment. » [Chartier 1997, p. 23]

« A partir des années 1680, l'emploi de *Pseudonymus*, puis, à partir de 1690, de *Pseudonyme*, se généralise et tend à devenir obligatoire (d'abord dans le cercle restreint des érudits, puis plus tardivement dans le public lettré). » [*op. cit.*, p. 49] Roger Chartier, qui s'intéresse à la construction de la figure de l'auteur, explique concernant notamment l'Angleterre du XVIIIe siècle, que « l'auteur vit, non de sa plume mais de ses biens ou de ses

charges [...] et préfère le public choisi des pairs, la circulation en manuscrit et la dissimulation du nom propre derrière l'anonymat de l'œuvre. » [Chartier 1996, p. 57] Pourtant l'anonymat s'efface petit à petit et laisse place à la figure de l'auteur du livre. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que naît la propriété intellectuelle et artistique. A cette même époque, la situation est complexe, entre les textes de savoir qui abandonnent la fonction auteur et ceux de poésie ou de fiction qui l'exigent [*op. cit.*, p. 72]. S'ajoute à cela la question des textes scientifiques qui ne sont considérés comme garant d'une « vérité » que s'ils sont marqués du nom d'un « auteur » qui « peut donner « autorité » au discours de connaissance. » [*ibid.*].

Bref, les questions sur la figure de l'auteur ne font pas oublier qu'à l'époque contemporaine, mais avant l'arrivée d'Internet, l'auteur domine encore largement pour les écrivains, artistes, intellectuels..., qui se fait « un nom » sous son identité réelle ou sous un pseudonyme. Internet introduit de profondes modifications, notamment celle de la remise en question de la notion d'auteur. De même, le développement de l'usage du pseudonyme pour tout un chacun, et ce, afin de garantir l'anonymat en vue de discussions sur des forums, des chats ou sur des sites de rencontres, constitue-t-il une nouveauté.

## 1.2. Qu'est-ce qu'un pseudonyme ?

Qu'est-ce qu'un pseudonyme et comment le définir ? Préalablement intervient la question de la nomination. « L'acte de nomination est le début de toute identité. » [Chauchat 1999, p. 62] Mais la fonction du nom propre va au-delà de l'individualisation, puisqu'il sert aussi de classification, comme l'ont montré les ethnologues. Marcienne Martin ajoute : « Si la nomination du sujet social est corrélée à la reconnaissance et à la légalisation du même par l'autre dans un groupe donné, il existe un type de nomination qui déroge à cet usage : il s'agit des classes d'anthroponymes qui réfèrent à une identité oblitérée, à savoir les pseudonymes, les cryptonymes et les hétéronymes, entre autres désignatifs. » [Martin 2006, p. 18] Marcienne Martin distingue alors le *nomen verum* (qui représente le patronyme ou le matronyme), le *nomen proprium* (ou le nom propre) et le *nomen falsum* ou le pseudonyme [Martin 2006, p. 24] comme le nomme déjà Maurice Laugaa qui interroge le pseudonyme comme « bon à penser ». [Laugaa 1986, p. 6] Le pseudonyme est donc en quelque sorte celui « qui ment [...] au nom » [*op. cit.*, p. 18], c'est-à-dire un faux nom, un nom qui permet de cacher une identité réelle, ou encore un nom qui sous-entend des mensonges.

## 1.3. L'usage d'un pseudonyme, entre nécessité et plaisir ?

Pour quelle raison vouloir user d'une identité « cachée ou déguisée » ? A cette question, nous avons vu que la tradition littéraire pouvait relever de la nécessité (question de censure), ou au contraire du jeu et du plaisir (jeux littéraires et/ou autres). Par rapport au nom propre imposé par d'autres, le pseudonyme, choisi par la personne, sorte de « nom fait à plaisir » [Laugaa 1986, p. 42] sert donc à cacher, voire à protéger. Auteurs, acteurs, mannequins, agents secrets, moines ou prostituées [*ibid.*] en usent depuis longtemps.

Maurice Laugaa rappelle aussi la métaphore du masque, fort ancienne dans l'usage du pseudonyme. Il ajoute : « Comment articuler ou distinguer les institutions du masque, le Carnaval, le théâtre, mais aussi le ballet, la danse ? Les traits pertinents d'une dissociation pouvant être repérés soit dans l'opposition culture savante/culture populaire, soit dans la différence du lieu ouvert (la rue, la place, le parvis) et du lieu clos (la salle). » (*op. cit.*, p. 142) A cela, nous ajouterions que dans le cas du pseudonyme sur Internet, cela signifierait que, du pseudonyme littéraire de la culture savante, nous passerions à l'usage pour tout un chacun du

*nomen falsum*, et que le pseudonyme contemporain servirait de masque, voire d'identité virtuelle, dans ce lieu ouvert, public - du moins de manière partielle -, qu'est Internet, alors qu'il servait autrefois plutôt à des confréries fermées, voire occultes. Disons sur le dernier point qu'Internet n'est pas un espace public pris dans son sens originel d'espace public politique. Il s'inscrit davantage, comme le souligne Bernard Miège, dans un espace public sociétal [Miège 2007, p. 153], mais plus fragmenté que précédemment. [*op. cit.*, p. 162]

## **2 - Le site de rencontre électronique : le paradoxe du faire savoir sans se faire connaître, un système censé être protégé par l'utilisation du pseudonyme**

Intéressons-nous maintenant aux sites de rencontres sur Internet dans la mesure où ces derniers placent le pseudonyme comme condition indispensable de la protection des personnes en recherche. De plus, cette quête de rencontres à titre privée, qui passe nécessairement par une certaine publicisation, semble intéressante en tant que révélateur de la confusion privée/public. Des chercheurs travaillant sur la question de la rencontre amoureuse ont déjà souligné combien « la contradiction entre stéréotypes désuets de rêves de rencontres et nouvelles normes sociales d'identité compliquait la rencontre. » [Nahoum-Grappe 1996] De même, Pascal Lardellier, soulignant l'inscription des rencontres par Internet dans la filiation des petites annonces publiées dans la presse écrite et puis celles du Minitel, se demande si les sites de rencontres sur Internet constituent [...] de nouveaux vecteurs de socialité ? Des relations amoureuses peuvent-elle naître de là ? Questions auxquelles il répond par l'affirmative. [Lardellier 2004, p. 34] Quant à nous, nous parlerons uniquement de rencontres, car elles peuvent être amoureuses ou amicales, en précisant que nos interrogations ne concernent pas la dimension affective, mais plutôt le phénomène d'usage du pseudonyme et ce qu'il peut engendrer comme failles éventuelles.

### **2.1. Le vif succès des sites de rencontres sur Internet relayé par les médias**

Les sites de rencontre sur Internet connaissent un réel succès depuis 1995 avec l'apparition de Match.com aux Etats-Unis [Lardellier 2004, pp. 49-50]. En France, le site Netclub apparaît en 1997 [*ibid*], mais il faut attendre la création de Meetic en 2002, pour que le phénomène prenne une certaine ampleur. Ainsi, le site Meetic aurait déjà séduit environ 17 millions de membres, dont la moitié en France et exporterait son succès dans plus de quinze pays. Sur environ 12 à 14 millions de célibataires français, environ une moitié se serait inscrite sur un site de rencontre par Internet. Entre 20 à 25% des utilisateurs d'Internet iraient sur ces sites, 80% des personnes y chercheraient une relation durable et 30 mariages se concluraient par mois. Si ces chiffres sont à prendre avec beaucoup de précautions en raison de la difficulté de trouver des données fiables, ils témoignent toutefois du succès de ces sites de rencontres par Internet. Mais pourquoi passer par Internet pour les rencontres amoureuses ? A cette question, le sociologue Pascal Lardellier répond : « les mêmes arguments reviennent sans cesse : la simplicité, le respect de l'anonymat, la multitude des contacts offerts, et le coût (« c'est un moyen économique »). [*op. cit.*, p. 23] Le succès des sites de rencontres, et notamment de Meetic, se traduit par des résultats économiques « mirobolants » et une volonté de quitter « le modèle « boîte de nuit » pour appliquer aux filles les tarifs hommes » [Libération, 17-18/02/2007] C'est-à-dire que Meetic, entièrement gratuit à ses débuts, a

ensuite fait payer les hommes, en préservant la gratuité pour les femmes (pour les services de base, certaines options restant payantes) et envisage de devenir payant pour tous.

Des livres ou articles de chercheurs étudient le phénomène des rencontres sur Internet. La presse se met elle aussi à parler du phénomène, des livres de conseils pratiques paraissent, la télévision propose des reportages sur le sujet, et tout le monde semble connaître au moins une personne qui est allée sur un site de rencontres, ce qui banalise cette pratique. L'émission de Jean-Luc Delarue « Toute une histoire » sur France 2, diffusée le 23/04/2007 à 14h 15 traite elle aussi des « Rencontres sur Internet ». Les médias présentent cette question de la rencontre amoureuse sur Internet en une opposition assez schématique entre un côté positif, ceux pour qui « cela a marché » et qui ont trouvé, qui, une compagne, qui, un mari, voire ont conçu un bébé ensemble. C'est le cas de d'une dame qui témoigne qu'au bout de dix rencontres, « c'était le bon » et qu'un « bébé Internet est en route », dans l'émission « Toute une histoire » mentionnée ci-avant [*ibid.*].

Le pendant de cette version idyllique des choses réside dans les appels à la prudence, les désillusions et déboires possibles, le côté négatif en quelque sorte. Par exemple, la psychologue Sabrina Philippe qui collabore avec l'émission « Toute une histoire » [*ibid.*] prévient les amateurs de rencontres sur Internet qu'il ne faut pas divulguer son numéro de téléphone ni son adresse rapidement, seulement au bout de quelques échanges... Dans le livre de conseils pratiques qu'elle vient de publier, elle associe anonymat et sécurité, pour répondre à un sondage indiquant qu'une majorité de femmes pense que l'on peut vivre des « histoires douteuses » par le biais de ces sites. Un quart de femmes estime aussi « que les sites dignes de confiance sont très rares ». [Philippe 2007, p. 128]

De plus, certains utilisateurs des sites de rencontres témoignent de leur déception voire de leurs déboires. « Il y a un nombre de rencontres pipeaux incroyables » [*Toute une histoire* 2007]. Une dame marseillaise confie avoir rencontré et reçu chez elle une fois par mois, un homme marié et père de cinq enfants qui lui avait caché [*ibid.*]. Bref, dans ce dernier cas de figure, c'est la déception, le doute, voire l'amertume qui prévalent. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner la technophilie des journalistes [Batard 2003 et 2007] Force est de constater que les appels à la prudence lancés par les médias sont, somme toute, assez timides, face à un discours qui s'émerveille de ce nouveau moyen de rencontres. Pourtant, une distinction doit être faite, les doutes qui s'exercent confondent la sécurité du site avec l'honnêteté de l'interlocuteur mis en relation par le site.

## **2.2. Entre un pôle marketing et un pôle « fabulation-imagination-écrit »**

Les sites de rencontres, et notamment l'obligation d'établir des profils « types », avec une série de critères définis par le sites à remplir pour l'adhérent, conduit à penser en terme de marketing. Comme l'indique Eva Illouz : « Sur internet, la recherche d'un(e) partenaire est littéralement organisée comme un marché ou, plus exactement, elle prend la forme d'une transaction économique ». [Illouz 2006, p. 257] Ce que confirme avec d'autres mots, un témoignage d'une personne déçue des rencontres sur Internet : « C'est le supermarché de l'amour bidon. On spéculer sur des profils, c'est du consumérisme. » [*Libération*, 17-18/02/2007]

Outre la dimension marketing, un point moins fréquent mais qui existe néanmoins, ressort, celui concernant la possibilité de fabuler, de raconter une histoire, à l'abri d'un pseudonyme. La peur de mal raconter ou d'être découvert, s'efface grâce au dispositif technique. Un témoin anonyme de *Toute une histoire* [*ibid.*] explique : « J'ai fabulé, j'ai raconté une histoire. J'ai imaginé... ». Cette notion de récit est importante. Elle témoigne d'un certain retour de

l'imagination et de l'écrit. « Il y a quelque chose d'émouvant de voir que la civilisation du XXI<sup>e</sup> siècle se fait sous le signe d'une renaissance de amours épistolaires qui avaient pratiquement disparu en dehors des populations pénitentiaires – même quand l'écriture n'est que le plus court chemin du *speed dating*. » [*Libération*, 17-18/02/2007]

## 2.2. Dévoilement du nom : fin d'une histoire ou début d'une nouvelle ?

L'existence des sites de rencontres sur Internet provoque la démarche d'un publicitaire, qui sous le pseudonyme de Nick, ouvre un blog intitulé « Je Nique sur Meetic », qui, en raison de protestations, se transforme en « Je nique, c'est mythique ». Durant un an, Nick y raconte qu'il y a rencontré 52 femmes, détaille ses expériences et termine son aventure par la publication d'un livre, *Des souris et un homme*, édité chez Robert Laffont. Au-delà du succès du blog, qui participe au succès médiatique des sites de rencontres, ce qui nous intéresse ici, réside dans l'utilisation d'un pseudonyme par le blogueur, comme tous les utilisateurs des sites de rencontres sur Internet. Ce dernier conserve son pseudonyme pour écrire son blog, et explique dans son livre pourquoi et comment il accepte de révéler son identité réelle : « En créant mon blog, je n'avais aucune velléité particulière de célébrité à titre personnel sous mon vrai nom. L'anonymat m'allait bien. Mais les choses se sont un peu compliquées lorsque *Libération* m'a contacté pour faire un de leurs célèbres portraits de dernière de couverture<sup>1</sup>. Je les lisais toujours, les trouvant bien écrits, et j'étais très flatté et enthousiasmé par l'idée. MAIS leur charte éditoriale exigeait que l'article soit fait sous mon vrai nom, et avec une photo. Et s'agissant d'un portrait approfondi, il aborderait des choses sur un spectre bien plus large que mon blog. [...] J'ai insisté plusieurs fois auprès de *Libé* pour conserver mon anonymat, mais c'était non. Alors j'ai demandé quelques jours de réflexion avant de donner ma réponse, et j'en ai parlé à des amis pour avoir leur opinion. Trois jours plus tard, ce fut oui. Adrénaline, car je savais l'impact qu'aurait une telle parution. Dans mon milieu, beaucoup de gens lisent *Libé*, et pour un coming-out, ça risquait d'être thermo-nucléaire. » [Wingrove 2005, p.157] Le portrait paraît donc peu après dans *Libération*. Un livre est également édité chez Robert Laffont quelques mois plus tard. Chose amusante, le livre de l'auteur mis à nu parle du site de rencontres M\*\*\*, astéronyme [Fraenkel 2001, p. 107] qui appartient au régime des pseudonymes, qui, certes ne cache pas grand-chose de l'identité du site pour les initiés, mais renverse la situation en attribuant un *nomen falsum* à un site plutôt qu'à un individu. Si le blog de Nick est arrêté, il est repris et commenté dans de nombreux autres blogs, notamment lors de la sortie du livre en librairie. D'ailleurs, suite à la publication du portrait de *Libération*, Lewis Wingrove se plaint dans son livre d'avoir été « la chose des médias » durant un moment et refuse les propositions qui lui sont faites « de décliner le contenu de JNSM sur d'autres modes d'expression : film, radio, café-théâtre, D, web. » [*op. cit.*, p. 163] Nous assistons avec cet épisode, au fait que le dévoilement du nom propre du blogueur, jusqu'à lors caché sous un pseudonyme choisi pour Internet, contribue à un effet de célébrité au sein de l'espace public sociétal.

---

<sup>1</sup> A ce sujet, cf. notre article « Le portrait journalistique : entre approfondissement et anecdote » en cours de publication sur le site du CTHS ([www.cths.fr](http://www.cths.fr)), à l'occasion du 132<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques à Arles, 16-21/04/2007.

### 3 - Du sentiment de vulnérabilité suscité par les nouvelles technologies de communication

#### 3.1. Quiproquo sur un nom

Rapportons maintenant une anecdote concernant la question de l'homonymie dans une démarche de site de rencontre pour questionner la notion d'identité. Une personne A a été confrontée au fait qu'une femme ayant les mêmes nom et prénom qu'elle, que nous nommerons B pour une question de clarté, a passé une petite annonce sur Meetic. Le fait est signalé à Meetic par la personne A. Meetic répond par mail à la personne A en proposant de désactiver les messages en quelques clics mais n'avertit pas la personne B. Malgré cela, la personne A reçoit des mails de personnes ayant lu sa soi-disant « petite annonce de rencontre ». Outre les nombreux messages reçus sur la visite de "son" annonce, qui est plutôt celle de B, A a également accès aux messages échangés par la personne B et ses correspondants. Au-delà du sentiment de vulnérabilité face à ce qui-proquo, où le site donne une position de voyeur à la personne A, la surprise et le sentiment de malaise de la personne B est bien compréhensible.

Lisons un échange<sup>2</sup> :

*« B. - C'est curieux, comment avez-vous eu mon adresse ? C'est grave. C'est un peu inquiétant de penser : comment cette personne a-t-elle eu mon numéro de portable ? ...*

*A. - En le découvrant sur Meetic.*

*B. - Je suis surprise, c'est le moins qu'on puisse dire... Je me suis bien inscrite sur Meetic, trois fois d'ailleurs, et je n'ai pas réussi à mettre de photo, ça ne marche pas.... Je me suis peut-être un peu perdue, car je ne m'y retrouve pas. Je me suis réinscrite sous un autre nom... »*

Ce témoignage d'une personne B. interloquée qui apprend que ses courriers échangés dans une perspective très privée, ont été lus par une autre (A) a de quoi questionner. La personne A a eu accès au profil défini par la personne B, ainsi qu'aux courriels échangés avec plusieurs correspondants. D'ailleurs, la personne B marque un certain embarras lorsqu'on lui dit que l'on a eu accès à ses messages, puis se demande si elle n'a pas commis une erreur du fait de l'homonymie. Elle accepte ensuite de répondre de manière plus générale sur sa démarche de faire appel à un site de rencontre.

*« B. - J'ai fait ça de façon ludique. Je fais une recherche à titre amical. J'ai ma cousine..., son fils a trouvé quelqu'un... Ce sont les affinités qui m'intéressent. Je cherche à rencontrer plus de gens... [...] Je comprends qu'on mente sur Meetic. On ne prend pas de risques. Et puis, il y a le rendez-vous. J'ai rencontré un homme. Je ne le reconnaissais pas par rapport à la photo. J'imaginai un grand... Il était mal rasé, avec un pantalon en velours, très... Enfin, il y a un minimum. J'ai eu un choc. Par ailleurs, il était très sympathique, mais... »*

L'extrait ci-dessus pose la question déjà évoquée précédemment du caché, du dissimulé. La photo fournie n'est pas forcément strictement mensongère comme cela peut être parfois le cas (photo d'une personne autre ou vieille photo prise lorsque la personne était plus jeune), mais elle peut donner lieu à une représentation du meilleur aspect de l'individu qu'il n'est pas toujours au naturel, lorsqu'il ne pose pas. Il s'agit alors du phénomène de déception

---

<sup>2</sup> Interview téléphonique du 26/03/2007.

souligné par Eva Illouz, mais déception de l'ordre de l'individuel. Le site de rencontres n'est en rien responsable de ce genre de désillusions.

Pour en revenir à la question du pseudonyme, il est bien sûr en usage dans les sites de rencontres. Dans le cas de ce quiproquo, le pseudonyme attribué à la personne A (le même que celui de la personne B, à l'initiative de B) permet d'accéder aux courriels échangés entre B et ses correspondants. Pourtant, comme l'indique Marcienne Martin, en matière de pseudonymes sur Internet, il ne peut exister d'homonymie à l'inverse de la pratique en matière de noms propres. [Martin 2006, p. 43 et p. 55]. Or c'est bien une question d'homonymie dont il s'agit ici, mais sur le *nomen verum*, confusion qui conduit à donner le même pseudonyme et donc l'accès à deux personnes en même temps à des courriels privés. Le quiproquo ne s'envenime pas dans la mesure où la personne A, de bonne foi, avertit la personne B et l'embrouillamini cesse.

### **3.2. Des vulnérabilités à différents niveaux : vers une identité sociale élargie ?**

Reprenons maintenant nos analyses de manière plus large. Il ressort des différents points avancés ci avant, trois niveaux d'insécurité et de vulnérabilité :

- la technique : ordinateur et programmation...
- le dispositif de médiation : le site de rencontre ...
- le côté social : l'usage du pseudonyme et la question de l'identité.

#### 1°) L'insécurité technique

Certes, l'ordinateur et la programmation peuvent connaître des dysfonctionnements. Il semble pourtant, vu le succès et l'argument de simplicité évoqué ci-avant que la technique, dans le cas présent, ne soit pas le point crucial en ce qui concerne les rencontres sur Internet et l'utilisation du pseudonyme. Tout un chacun peut se créer un ou des pseudonymes facilement. Certains soulignent parfois la difficulté ou l'impossibilité - réelle ou prétextée - de joindre une photo dans le profil de l'annonce électronique, mais cela n'empêche pas les échanges de se poursuivre.

#### 2°) Le dispositif de médiation

Le dispositif de médiation, et dans notre cas, celui du site de rencontres, peut, lui aussi, engendrer de l'insécurité numérique. En effet, la personne doit accepter la diffusion de données personnelles et privées dans un espace public partiel. Par ailleurs, le site de rencontre (Meetic ou un autre) est un site marchand, qui comme tout les autres sites commerciaux, est obligé de suivre plusieurs règles. En effet, les sites de rencontres doivent respecter le droit à la consommation et celui de la vente à distance, et à ce titre informer de leur identité, de leurs services, des limites éventuelles et du prix de leurs prestations. De plus, les sites de rencontres doivent respecter le droit à la vie privée des personnes, et ne doivent pas communiquer les informations qu'ils détiennent à des tiers. Les sites de rencontres interdisent également à leurs membres de diffuser des informations illégales. Pour ce faire, certains sites contrôlent ou modèrent les informations diffusées. C'est le cas de Meetic, dont se plaint un blogueur qui

critique, dans un article intitulé « Meetic : le bordel organisé », le temps trop long d'inscription, l'ergonomie du site, ainsi que d'avoir vu son texte et ses photos refusés. Il ajoute aussi pour prévenir d'autres internautes que sur Meetic : « vous ne pourrez pas parler politique, religion, ou n'importe quel autre sujet culturel ». [Blog « Et Dieu créa le Mauvais Fond » par elandy, 24 août 2006] Enfin, les sites de rencontres sont soumis au traitement des données personnelles, et à ce titre, ils doivent informer leurs membres de leur droit d'opposition, d'accès et de rectification des données. Le site doit d'ailleurs effectuer une déclaration à la CNIL [Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés] et veiller à la sécurité des données transmises. Dans le cas du quiproquo mentionné, c'est le point de divulgation à un tiers qui est mis à mal.

### 3°) Le côté social : une identité réelle et/ou une identité virtuelle ?

Un troisième et dernier niveau se décèle. En effet, derrière la question des pseudonymes et du masque, se dessine toute une question de l'identité sociale. Préalablement au réseau Internet, l'identité sociale se définissait par un nom patronymique ou matronymique, un ou des prénoms et éventuellement un surnom ou un sobriquet, avec parfois pour les écrivains ou les artistes, l'usage d'un pseudonyme, s'ajoutant à l'identité officielle ou bien la remplaçant. La pratique d'utilisation de pseudonymes sur Internet pose la question d'une identité virtuelle par rapport à l'identité réelle. Cette identité virtuelle ne viendrait-elle pas s'ajouter à l'identité personnelle ? Comme l'écrit Maurice Laugaa, « l'identité est une somme » [Laugaa, p. 304]. Cet auteur pour qui « Le masque et le visage, le pseudonyme et le nom vrai ne sont pas dans un rapport d'opposition, » envisage plutôt l'identité comme « une superposition des tracés », un « pôle métaphorique ou fantasmagorique » et un « pôle logique » (Laugaa, pp. 143-144) Alors, l'utilisation d'un ou de plusieurs pseudonymes, dans le cadre de sites de rencontres, mais aussi de forum, de chat... engendrera-t-elle des fragilités psychologiques et identitaires ? C'est une autre question que nous laissons aux bons soins des psychologues.

Au-delà de la stricte utilisation d'un ou de plusieurs pseudonymes sur Internet, se pose aussi la question des avatars. En effet, tout le monde peut se créer un ou plusieurs avatars, c'est-à-dire une représentation virtuelle de soi, notamment dans les univers persistants de type *Second Life*. Il semble donc bien que la question même de l'identité sociale se complexifie.

## Bibliographie

Alix, C., Khelifi, R. et Roussel, F. : « Meetic. La love bonne affaire », *Libération*, 17-18 février 2007.

Batard, A. : « Le portrait journalistique : entre approfondissement et anecdote », en cours de publication sur le site du CTHS ([www.cths.fr](http://www.cths.fr)), à l'occasion du 132<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques à Arles, 16-21/04/2007.

Batard, A. : « Cédéroms, DVD-Roms, jeux vidéo et DVD vidéo : des disques numériques, entre jeu et culture », en cours de publication sur le sites des Enjeux ([http://www.u-grenoble3.fr/les\\_enjeux](http://www.u-grenoble3.fr/les_enjeux)) à l'occasion du colloque MEOTIC organisé par le GRESEC et PLC à Grenoble, les 7 et 8 mars 2007.

Batard, A. : « La critique journalistique des cédéroms « culturels », entre promotion commerciale et invention d'un genre », thèse conduite sous la direction du professeur Pierre Mœglin et la codirection de monsieur Roger Delbarre, soutenue à l'université Paris 13, dactylographiée et microfichée, 2003.

Chartier, R. : *Le livre en révolution. Entretien avec Jean Lebrun*, Editions Textuel, Paris, 1997.

Chartier, R. : *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Albin Michel, Paris, 1996.

Chauchat, H. et Durand-Delvigne, A. : *De l'identité du sujet au lien social*, PUF, Paris, 1999.

Fraenkel, B. : « Noms cachés, noms montrés, noms absents » in Lambert, F., *Figures de l'anonymat*, L'Harmattan, Paris, 2001.

Gauthier, U. et Boulet-Gercourt, P. : « Trouver l'amour sur internet », *Le Nouvel Observateur*, 6 au 12 juillet 2006.

Illouz, E. : « Réseaux amoureux sur Internet », *Réseaux*, « Les Blogs », Hermès-Lavoisier, vol. 24. n°138, Florence dossier coordonné par Dominique Cardon, Valérie Jeanne-Perrier, Florence Le Cam, Nicolas Pélissier, 2006.

Lardellier, P. : *Le cœur Net. Célibat et amours sur le web*, Belin, Paris, 2004.

Laugaa, M. : *La pensée du pseudonyme*, PUF, Paris, 1986.

Martin, M. : *Le pseudonyme sur Internet. Une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*, L'Harmattan, Paris, 2006.

Miège, B. : *La société conquise par la communication. Tome III. Les Tic entre innovation technique et ancrage social*, PUG, Grenoble, 2007.

Miège, B. : *L'information-communication, objet de connaissance*, De Boeck-INA, Paris, 2004.

Nahoum-Grappe, V. : *Rêves de rencontre*, Les éditions Textuel, Paris, 1996.

Philippe, S. et Sampic-Berger, D. : *@mour toujours. Toutes les clés pour réussir votre rencontre sur Internet*, Solar, 2007.

Wingrove L. (pseudonyme : Nick) : *Des souris et un homme*, Editions Robert Laffont, Paris, 2005.